



HAL
open science

Compte-rendu de l'ouvrage de R. Pintaudi, I papiri vaticani greci di Aphrodito (P.Vatic.Aphrod), Cité du Vatican, 1980

Jean Gascou

► **To cite this version:**

Jean Gascou. Compte-rendu de l'ouvrage de R. Pintaudi, I papiri vaticani greci di Aphrodito (P.Vatic.Aphrod), Cité du Vatican, 1980. 1981. halshs-00003935

HAL Id: halshs-00003935

<https://shs.hal.science/halshs-00003935>

Submitted on 18 May 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Extrait de *Aegyptus* 61, fascicule 1-2, 1981.

ROSARIO PINTAUDI, *I papiri vaticani greci di Aphrodito (P.Vatic.Aphrod.)*, Città del Vaticano, 1980 (Texte: 73 pages; planches: 22 sous boîtier cartonné).

Monsieur R. Pintaudi présente ici un lot de papyrus d'époque tardive (aucun n'est antérieur à 524) entré dans les collections de la Bibliothèque Vaticane en 1961 par suite d'un don de Monsieur J. Doresse.

Disons tout de suite que les mérites de ce catalogue sont éclatants, aussi bien sur le plan matériel que sur le plan scientifique.

La « Vaticane » a réalisé un rare chef-d'oeuvre de la librairie savante qui, dans son genre, avec son grand format, sa typographie soignée, son jeu de planches complet en grandeur nature, ne peut se comparer qu'aux P.Paris, aux P.Mon. et aux P.Lond. I à III.

Pour prendre en charge ces documents, la Vaticane pouvait difficilement trouver meilleur spécialiste que P. Il fallait en effet réunir les talents ordinairement dissociés du restaurateur et de l'éditeur expérimentés pour tirer parti d'un ensemble initialement en si mauvais état, remonter les innombrables fragments, les mettre sous verre, les déchiffrer et les commenter avec tant de per-

tinence et de prudence. Un tel effort, un si brillant résultat méritent un hommage spécial.

Avec une parfaite loyauté, P. n'a pas hésité à nous donner le texte d'infimes et rebutants débris que bien des éditeurs laisseraient habituellement de côté, ou, à tout le moins, leur photographie, ce qui permettra sûrement des raccords, à l'exemple de ceux que P. lui-même a réalisés. Cet excellent principe s'imposera peu à peu.

Autant qu'on puisse en juger, et encore qu'il y ait là, d'après moi, matière à discussion pour un document, tous ces papyrus proviennent d'Aphroditô, l'actuel Kôm Ishqaw, village de Moyenne-Egypte qui, au début de ce siècle, a livré des centaines de documents des époques byzantine et arabe. La plupart de ces trouvailles proviennent de fouilles clandestines, ce qui a entraîné une dispersion extrême des publications et empêche qu'on en ait jamais fini avec ce site.

Jugeons-en d'après ces compléments à la liste des textes byzantins d'Aphroditô établie par G. Malz, *The Papyri of Dioscorus: Publications and Emendations*, Studi Calderini-Paribeni II, Milan 1957, 345-356:

P.Alex. 205 et 688 (cf. P.Cairo Masp. 67176, 67275 et 67351);

P.Coll.Youtie II 92 (remontage de P.Cairo Masp. 67023 et du P.Fitzhugh);

P.Hamb. 56 (attribué à Aphroditô byzantine ou arabe par R.Rémondon, « CE » 40 (1965), 401-430);

P.Herm.Rees 32;

P.Köln II 104 (+ P.Vatic.Aphrod. 2; voir ci-dessous);

P.Laur. III 111;

P.Mich. XIII 659 à 673;

P.Strasb. 699;

P.Gen.inv. 204, présenté par Cl.Wehrli à l'occasion du XVI^e congrès de papyrologie à New York (1980);

L.Mac Coull, *Greek and Coptic Papyri in the Freer Gallery of Art*, Washington, 1973 (je n'ai pas pu consulter cette dissertation dont j'ignore si elle a un caractère définitif; cf. « BASP » 9 (1972), 5-6).

En dernier lieu nos P.Vatic.Aphrod. ou du moins la plupart d'entre eux.

1 Location de terrain (23/04/598). Il y a dans la datation de ce texte (au demeurant un des plus tardifs de l'Aphroditô byzantine) une petite anomalie: l'indiction, 1.4, semble déjà commencée un 28 Pharmouthi ce qui va contre l'usage défini pour la Haute-Egypte par Bagnall-Worp CSBE, 25-26. N. 4: P.Lond. V 1733 appartient aux archives de Paternouthios de Syène. L. 45-46, le témoin Αὐρήλιος Ἰωάννης Λουκανοῦ se retrouve dans P.Flor. III 297, 85 (comme l'a remarqué P.), ce qui laisse à penser que la date 525/526 proposée pour ce document par R.Rémondon, *Studi in Onore di Edoardo Volterra* 5 (1971), 775 (cf. n. 22) grâce aux données fournies par P.Ross.Georg. III 35 int. est beaucoup trop haute (voir aussi ci-dessous sur P.Vatic.Aphrod. 4, 24-25).

2 Location de terrain (6^e siècle) à partage de fruit, complétant P.Köln II 104 auquel P. a pu brillamment raccorder 2 des 6 fragments composant ce texte.

3 Location de terrain en deux fragments (6^e siècle).

4 Vente de maison, rédigée par un tabellion Constantin déjà connu par P.Mich. XIII 664, de 585 ou 600, base de datation confirmée par l'anthroponymie des témoins. L'un d'entre eux, 1.24-25, a été retrouvé par P. dans P.Flor. III 297, 136 ce qui décidément infirme la date 525/526 proposée autrefois pour ce texte; cf. nos remarques sur le texte n° 1, 45-46. L. 30, il n'y a pas lieu de reconstituer, sur la base du parallèle offert par P.Mich. XIII 664, 47, une forme $\sigma\upsilon\nu\epsilon\nu\omicron\langle\kappa\alpha\rangle$. $\Sigma\upsilon\nu\epsilon\nu\omicron$ est ici une manière approximativement phonétique de rendre $\sigma\upsilon\nu\alpha\iota\nu\tilde{\omega}$. Quant à P.Mich. 664,47 la planche impose de substituer $\sigma\upsilon\nu\alpha\iota\nu\tilde{\omega}$ au $\sigma\upsilon\nu\alpha\iota\nu\epsilon\langle\kappa\alpha\rangle$ de l'éditeur.

5 et 6 Ventes de maison, fragmentaires (6^e siècle).

7 Testament d'Aurelia Héraïs en deux fragments non jointifs, d'avant 546/547, extrêmement difficiles à lire. A, 10 : $\gamma\omicron\nu\tilde{\iota}\kappa\alpha\ \tau\epsilon\kappa.\ \omicron\nu\iota\kappa\alpha\ \dots\ [\pm\ 3\ 1.]$ $\mu\epsilon\lambda\iota\ \sigma\omicron\upsilon$. Cette ligne me paraît devoir être lue $\dots\ \iota\kappa\alpha\ \tau\epsilon\ \kappa\alpha\iota\ \omicron\nu\iota\kappa\tilde{\alpha}\ \kappa\tau.\ \dots\ \epsilon\tilde{\xi}\ \iota\sigma\omicron\upsilon$.

Elle fait sans doute allusion à une division à parts égales de cheptel ($\kappa\tau\acute{\eta}\nu\eta?$) comportant au moins des ânes et, si on en juge d'après la 1.13, des moutons. A, 12: $\text{Μάρθα τῆ καὶ Εὐμένους}$ se lit plus probablement $\tauῆ καὶ \Sigma\mu\epsilon\omega\nu\acute{\iota}\alpha$ (première attestation papyrologique de cette forme de nom propre).

8 Prêt hypothécaire (6^e siècle), dont 3 fragments seulement ont pu être publiés. Le sens général de l'acte paraît assez hypothétique, encore qu'on puisse le déduire, me semble-t-il, des 1.6-15 du fragment C, mais à condition de s'adonner à une activité peu déontologique: des restitutions approximatives, sans parallèles stricts. C'est ce que j'ai pourtant osé faire ici, non pas par *horror vacui*, selon la plaisante expression de P. (*ad* P.Vatic.Aphrod. 9, 5), mais pour produire le plus économiquement possible un sens homogène.

- 6 [$\dots\ \kappa\alpha\iota\ \tau\omicron\upsilon\tau\omicron\ \tau\omicron\ \chi\acute{\rho}\epsilon\omicron\varsigma\]\ \acute{\epsilon}\tau\omicron\iota\mu\omega\varsigma\ \acute{\epsilon}\chi\omega\ \tau\epsilon\lambda\epsilon\iota\nu\]\ \kappa\alpha\iota\]\ \acute{\epsilon}\pi\iota\gamma\upsilon\tilde{\nu}\omega\nu\alpha\iota\ \sigma\omicron\iota\ \kappa\alpha\iota\ \tau\omicron\iota\varsigma$
 7 [$\kappa\lambda\eta\rho\nu\omicron\mu\omicron\iota\varsigma\ \sigma\omicron\upsilon\ \dots\ \delta\acute{\iota}\chi\alpha\ \tau\iota\nu\omicron\varsigma\ \acute{\upsilon}\pi\epsilon\rho\]\ \theta\acute{\epsilon}\sigma\epsilon\omega\varsigma\ \acute{\epsilon}\pi\acute{\alpha}\nu\alpha\gamma\kappa\epsilon\varsigma\ \phi\upsilon\lambda\acute{\alpha}\xi\omega\ \delta\acute{\epsilon}\ \sigma\omicron\iota$
 $\tau\omicron\ \pi\rho\omicron\kappa(\acute{\epsilon}\iota\mu\epsilon\nu\omicron)$
 8 [$\gamma\epsilon\omega\rho\gamma\iota\omicron\nu\ \dots\ \acute{\alpha}\nu\upsilon\pi\acute{\omicron}\theta\epsilon\tau\omicron\nu\ \acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\rho\omega\ \acute{\alpha}\nu\]\ \delta\rho\iota\ \acute{\alpha}\chi\rho\iota\ \acute{\alpha}\pi\omicron\delta\acute{\omicron}\sigma\epsilon\omega\varsigma\ \tau\omicron\upsilon\ \pi\rho\omicron\kappa(\acute{\epsilon}\iota\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\upsilon)$
 $\chi\acute{\rho}\epsilon\omicron\upsilon\varsigma\ \tau\omicron\ \gamma\rho\alpha\mu\mu\acute{\alpha}\tau\iota\omicron\nu$
 9 [$\tau\omicron\upsilon\tau\omicron\ \acute{\alpha}\pi\lambda\omicron\upsilon\nu(?)\ \gamma\rho\alpha\phi\acute{\epsilon}\nu\ \dots\ \acute{\epsilon}\theta\acute{\epsilon}\mu\eta\]\ \nu\ \sigma\omicron\iota\ \acute{\epsilon}\iota\varsigma\ \acute{\alpha}\sigma\phi\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\alpha\nu\ \acute{\epsilon}\phi'\ \acute{\upsilon}\pi\omicron\gamma\rho\alpha\phi(\acute{\eta}\varsigma)$
 $\acute{\epsilon}\mu\acute{\eta}\varsigma\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\rho\omega\nu$
 10 [$\sigma\upsilon\nu\eta\theta\tilde{\omega}\nu\ \mu\alpha\rho\tau\acute{\upsilon}\rho\omega\nu\ \dots\ \acute{\upsilon}\pi\omicron\theta\epsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\upsilon\]\ \tau\omicron\upsilon\ \acute{\alpha}\upsilon\tau\omicron\upsilon\ \gamma\epsilon\omega\rho\gamma\acute{\iota}\omicron\upsilon\ \tau\tilde{\omega}\ \tau\epsilon\lambda\epsilon\iota\omega\mu\acute{\epsilon}\nu\omega$
 $\chi\alpha\rho\tau\acute{\iota}\omega\ \dots\ \dots$
 11 [$\dots\ \sigma\tau\omicron\iota\chi\epsilon\acute{\iota}\ \mu\omicron\iota\ \pi\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\ \tau\acute{\alpha}\ \acute{\epsilon}\gamma\gamma\]\ \acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\mu\mu\acute{\epsilon}(\nu\alpha)\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\epsilon}\pi\epsilon\rho(\omega\tau\eta\theta\epsilon\iota\varsigma)\]\ 2^{\circ}\ \mu\alpha\iota\nu\]$
 Αὐρήλιος Ἰσίδωρος
 12 [$(\tau\omicron\upsilon\ \delta\epsilon\acute{\iota}\nu\omicron\varsigma)\ \acute{\omicron}\ \pi\rho\omicron\kappa(\acute{\epsilon}\iota\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma)\ \acute{\omicron}\phi\epsilon\acute{\iota}\lambda\omega\ \kappa\alpha\iota\]\ \chi\rho\epsilon\omega\sigma\tilde{\omega}\ \tau\acute{\alpha}\ \tau\omicron\upsilon\ \chi\rho\upsilon\sigma\omicron\upsilon\ \nu\omicron\mu\acute{\iota}\sigma\mu\alpha\tau\alpha$
 13 [$x\ \dots\ \kappa\alpha\iota\ \sigma\acute{\iota}\tau\omicron\upsilon\ \acute{\alpha}\]\ \rho\tau\acute{\alpha}\beta\alpha\varsigma\ \acute{\omicron}\gamma\delta\omicron\acute{\eta}\kappa\omicron\nu\tau\alpha\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\alpha}\pi\omicron\delta\acute{\omega}\sigma\omega$
 14 [$\sigma\omicron\iota\ \delta\acute{\iota}\chi\alpha\ \pi\acute{\alpha}\sigma\eta\varsigma\ \acute{\alpha}\nu\tau\iota\lambda\omicron\gamma\acute{\iota}\]\ \acute{\alpha}\varsigma\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\upsilon}\pi\epsilon\theta\acute{\epsilon}\mu\eta\nu\ \sigma\omicron\iota\ \tau\omicron\ \pi\rho\omicron\epsilon\gamma\gamma\epsilon\gamma\rho\text{-}$
 15 [$\acute{\alpha}\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\nu\ \gamma\epsilon\omega\rho\gamma\iota\omicron\nu\ \kappa\alpha\iota\ \sigma\tau\omicron\iota\chi\epsilon\acute{\iota}\ \mu\omicron\iota\ \pi\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\ \tau\acute{\alpha}\ \acute{\epsilon}\]\ \gamma\gamma\epsilon\gamma\rho\alpha\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\alpha\ \kappa\tau\lambda.$

1. 6: pour la partie restituée, voir l. 8.

1. 7, éd.: $\]\ \theta\acute{\epsilon}\sigma\theta\alpha\iota\ \sigma\epsilon\ \dots\ \alpha\kappa\epsilon\varsigma$. Pour la formule, voir P.Lond. V 1661, 16-17;

suggestions analogues de P., n. 6-7, pour le début restitué de la ligne 7.

l. 8, éd.: σ]οι ἄχρι κτλ. Pour la formule des l.7-8, voir par ex. P.Michaël. 42 A, 28.

l. 9, éd.:]. σοι. Pour la formule des l.8-9, voir par ex. P.Michaël. 40, 48-50. Δισσόν est encore possible. Ἐθέμην a été aussi suggéré par P. (n. 9).

l. 9-10: l'éd. a proposé en note une restitution de contenu analogue.

l. 10, éd.: ἐν τελειωμένῳ χορίῳ. Pour χαρτίον au sens d'acte notarié (sur papyrus), voir P.Mich. XIII 664, 24.

l. 12: pour la formule, voir P.Michaël. 44,20.

l. 13: après le chiffre des νομίσματα, allusion possible à leur étalonnage.

l. 14: voir P.Michaël. 44,18.

l. 14-15, éd.: τὸ προεγγεγρ[αμμένον γραμμάτιον ... ἐ]γγεγραμμένα κτλ.

Il s'agit en fait ici d'une allusion au γεώργιον hypothéqué, « comme il vient d'être décrit » (vestiges de cette description dans les fragments A,2-4, B,6 et C,1).

En d'autres termes, Aur.Isidoros a contracté auprès de x un prêt en or et en grain (C,4) qu'il promet de lui rembourser obligatoirement ainsi qu'à ses héritiers, sans contestation. Cette restitution sera garantie par un fonds agricole sur lequel le prêt pèsera comme une hypothèque. Ce bien, Isidoros s'engage, dans l'intervalle, à ne l'hypothéquer à personne d'autre. En foi de quoi il a remis à son créancier le présent acte rédigé en bonne et due forme, avec sa souscription et celles des témoins prévus par la loi.

9 Reconnaissance de dette mutilée (première moitié du 6^e siècle). Bien que cet acte soit désigné, l.23, comme ὀφειλή, son formulaire l'apparente plus précisément à ce que les papyrologues anglo-saxons appellent « sale on delivery », convention dont R.S. Bagnall, « GRBS » 18 (1977), 85-96 a montré qu'elle masque le prêt usuraire.

Il s'agit en l'occurrence de vente avec paiement anticipé d'une récolte de vin (voir BGU XIII 2332 int.). Aucune n'était connue jusqu'à présent pour Aphroditô, ce qui fait tout le prix de ce texte, mais aussi sa difficulté car on ne dispose pas, pour les restitutions, de parallèles topiques. On pourrait néanmoins compléter avec assez de vraisemblance la l.9 (après πεπληρ[ῶσθαι παρὰ σοῦ] par τῆς τελείας τιμῆς τῶν τοῦ|¹⁰οἴνου γλεύκ(ους) κ[νιδίων (au lieu de κνίδια). L. 28: la complétion notariale ἐγράφη δι' ἐμοῦ Ἀβρααμί[ου] se réfère sans doute, comme l'a remarqué P., au notaire Ἀβραάμιος Ἀπολλ() attesté à Aphroditô dans le 2^e quart du 6^e siècle et dont j'ai rassemblé le dossier dans « CE » 52 (1977), 366. Je dois me rétracter ici par rapport à ce que je disais sur P.Mich. XIII 670,22: il n'est pas sûr qu'Ἀπολλ() soit à résoudre nécessairement Ἀπολλ(ῶτος). L'éditeur, P. J. Sijpesteijn, avait donc entièrement raison de laisser le patronyme du tabellion non résolu.

10 Διάλυσις, arrangement contractuel destiné à éviter un procès, relatif à des contestations sur la vente d'un bien hypothéqué (première moitié du 6^e siècle). Il doit s'agir d'un reste infime de l'acte originel si on en juge d'après P.Mich. XIII 659, autre διάλυσις d'Aphroditô qui se trouve être le plus long acte notarié connu.

Notre διάλυσις, comme P.Mich. XIII 659, a été rédigée à Antinoopolis. Le συντελεστής Nicantinoos reconnaît avoir reçu satisfaction de la part d'un

notable d'Aphroditô, le συντελεστής Phoibammôn fils de Triadelphos (voir P.Michaël., p. 72 et P.Mich. XIII 667 int.) et de sa femme, Anastasia dite Te-crompia, représentés par Apollôs fils de Dioscore, père du lettré Dioscore, oncle maternel d'Anastasia.

Ce renseignement présente une grande importance, car il permet d'établir un lien familial entre les deux personnages le plus en vue de l'Aphroditô byzantine, Phoibammôn fils de Triadelphos et le σχολαστικός Dioscore. Ces notables ruraux, on le voit, se mariaient dans leur milieu ce qui, après tout, n'a rien de surprenant.

l. 1: lire διάγων ένταῦθα (allusion à Nicantinoos) au lieu de διά τῶν κτλ. L. 19: l'expression τοῦ καὶ ἀναπληροῦντος τὴν χώραν ὑμῶν κτλ. se réfère non pas à une occupation de la terre hypothéquée (par Nicantinoos ?) mais à Apollôs qui, à Antinoopolis, « remplit la place » de Phoibammôn et d'Anastasia absents, pour les représenter.

11 Reçu de loyer de terres (6^e siècle), très mutilé, délivré au nom d'une institution religieuse (ἅγιος τόπος). L. 6: lire δι'έμοῦ Ἄραοῦτος κτλ. au lieu de δι(ἄ) Μαραοῦτος (voir pour la formule, P.Ross.Georg. III 41,4 ou 48,6; pour le nom Ἄραοῦς voir P.Cairo Masp. 67094,19).

12 Γνωσις de paiements (6^e siècle). Ce texte soulève plusieurs difficultés, d'abord son titre, l. 1, γνωσις μερίδος στρατιωτ(ῶν). L'hypothèse avancée par P., n. 1, selon laquelle μερίς équivaldrait ici à μερισμός, *assessment*, force dangereusement le sens du mot, de lecture pourtant indubitable. On pourrait penser au sens agraire, μερίς comme part d'un bien-fonds, particulièrement d'un vignoble (cf. P.Oxy. 2043). Dans ce cas il s'agirait de la partie d'un domaine affectée à un ou plusieurs soldats (il est justement question d'un κτήμα l. 11; il me semble d'autre part que P.Cairo Masp. 67067 et P.Flor. 377 font allusion à des procédés de ce genre).

l. 10: prise en compte d'un versement προσκεφάλαι(ον) α [ν]ο(μίσματα) β κ(εράτια) ς. On lit tout d'abord προσκεφαλατ() ce qui est bien difficile à interpréter et à résoudre. DU CANGE, *Gloss. graec.*, signale un mot très rare κεφαλατίκιον qui se rapporterait à une sorte de taxe, peut-être à base personnelle, ce qui suggère pour notre texte la résolution πρὸς κεφαλατ(ίκιον), « en vue du κεφαλατίκιον ». Le reste de la ligne se lit α. ἐξ() κ(εράτια) ς. Faut-il conjecturer ἀλεξ(), pour Ἄλεξ(ανδρείας), allusion à l'étalonnage des κεράτια?

l. 11: ἐπρητεν [± 4]. κτήμα. Lire ἐπρητευ. [ce qui me paraît représenter une forme du verbe πραιδεύω /πραιτεύω écrite conformément à la prononciation de l'époque, « piller » ou « dévaliser » (P.Cairo Masp. 67002 II, 24 et III, 13; 67004, 10; 67021 v, 9; P.Lond. V 1674, 91; P.Herm.Rees 51,7). Cette interprétation trouve confirmation dans la l.12, ἔλαβ(ον) οἴ(νου) ἀγγ(εῖα) [.]δ ἐξαξεστ(ίαια), qui donne visiblement le compte de ces « prédateurs ». Quelle voix et quelle personne choisir pour notre verbe? D'après ce qui subsiste de la dernière lettre, ce qu'autorise la longueur de la lacune et le ἔλαβ(ον) de l. 12, on restituera ἐπρήτευσ[αν τ]ὸ κτήμα. On serait bien tenté de voir dans les « prédateurs » les στρατιῶται de la l. 1, qui auraient ainsi abusé de leurs droits. Noter que les méfaits auxquels se réfèrent les quatre premiers textes cités ici sur πραιδεύω ont été commis par des troupes armées. Sur les débordements de

soldats, plaie du Bas-Empire, voir en dernier lieu P.Mich. XIII 660 et 661.

13 Compte d'arriérés de denrées et produits divers au titre de *διανομαί*, réquisitions, incombant à un monastère d'Apa Apollô. Ce texte est attribué au 6^e siècle, mais il me paraît hors de doute qu'il date du début du 8^e. Cela aussi bien d'après l'écriture que d'après l'allusion à cette fiscalité des *διανομαί*, qui, sous la forme qu'elle revêt ici, suggère une époque très tardive.

C'est la première fois, à ma connaissance, que des pièces arabes et byzantines d'Aphroditô se trouvent ainsi mêlées dans un même lot. Du moins sommes-nous sûrs, ou à peu près, de la provenance du présent document, à cause de ce monastère d'Apa Apollô, visiblement le même que celui fondé au début du 6^e siècle par Apollôs, père du *σχολαστικός* Dioscore (P.Cairo Masp. 67096 et 67234; voir aussi 67064).

L. 1: la barre au dessus d'Ἀπολλῶ est un signe d'abréviation; résoudre donc Ἀπολλῶ(τος).

14 Protocole de contrat du 23/10/524 mentionnant un personnage bien connu à Aphroditô, Samouélios fils de Kollouthos, soldat du *numerus* de Ptolémaïs (voir n. 6).

l. 2: lire αὐτοκράτορος et non-τοτος. L. 4: ὀρωμένη et non-μένης. L. 5: la restitution Ἀφροδίτης τοῦ Ἀνταίουπολίτου n'est pas certaine, d'autant plus que le ὀρωμένη de l. 4 montre que la contractante n'est précisément pas originaire d'Aphroditô (même situation pour Samouélios; cf. l. 6-7). L. 7: à la fin de cette ligne on lit τὰ [ν]ῦν διάγωντο[ς (*sic*) et non τὰ.υμ[...]. ὡμολο-|⁸[γηνμένα; distribuer entre la lacune finale de l. 7 et la lacune initiale de l. 8 quelque chose comme ἐπὶ τῆς κώμης Ἀφροδίτης (cf. P.Cairo Masp. 67095, 8-9).

15 Fragments de comptes du début du 8^e siècle (et non du 6^e), laissés provisoirement de côté et simplement décrits. Le fragment A présente pourtant l'irritante particularité d'être fort bien lisible et difficilement compréhensible. Il s'agit de paiements en monnaie d'or ἄρ(ι)θ(μια) au titre de l'*adaeratio* (τι(μῆ)) d'ὀσπίδ(ιον) (l. 3,6 et 7; sans doute quelque taxe d'« hospitalité »), de βολάρ(ια) (l. 4; des filets de pêche?), de σίππ(ια) (l. 5; de l'étoupe). La l. 5 mentionne un versement des gens de Tôlkis, δ(ιὰ) τ(ῶν) ἀπὸ Τώλκ(εως), village de l'Hermopolite (M. DREW-BEAR, *Le Nome Hermopolite*, Missoula, 1979 *s.n.*) ce qui rend incertaine l'attribution de notre texte à Aphroditô.

16 Huit fragments du 6^e siècle, simplement décrits; le premier contient la souscription d'un reçu d'impôts au nom des pagarques. Les sept autres appartiennent, sans se joindre, à un même document, « affitto o vendita di terreno ». J'y verrais plus volontiers les restes d'un testament prévoyant un legs de terrains à des institutions religieuses, notamment à un εὐκτήριον. Peut-être faudra-t-il chercher des raccords du côté de P.Cairo Masp. 67250 ou de P.Michaël. 53.

17 Fragment de P.Mich. XIII 659, non raccordable, et quelques morceaux insignifiants d'un autre acte notarié (6^e siècle).

18 Deux fragments du 6^e siècle ayant appartenu à des actes notariés. La l. 4 de B (une *πρᾶσις*) se lit τοῦ θαυμα]σιωτάτου Ὀρουωγγίου plutôt que]ιω τὰ τοῦ κτλ.

19 et **20** Fragments d'actes notariés (6^e siècle).

21 Quatre fragments, dont un morceau de lettre (A) et un débris de comptes (B) du début du 8^e siècle (et non du 6^e). La fin de B se lit (ὑπὲρ) ἐχθ(έσεως), « au titre des arriérés ».

22 Compte (6^e siècle).

23 Compte opistographe du 8^e siècle (et non du 6^e) concernant des livraisons en κεντηνάρια et en λίτραι (et non « in denaro »). La l. 5 du recto mentionne Ἀνοῦφ πρ(εσβύ)τ(ερος) déjà connu par P.Lond. IV 1432, 5 (début 8^e s.; Aphroditô).

24 Sept petits morceaux d'époque arabe (et non du 6^e siècle). B v se transcrit :

Χαῖλ Φοιβά(μμωνος) βουκόλ(ος)
 Βίκτ(ωρ) Σενουθ(ίου) Τσιπλου[
 Γεωργίου ἀπο[

25 Importants fragments d'un acte portant sur le partage d'immeubles hérités (6^e siècle).

B, 19-20: noter ce φωλεόν au-dessus d'une κέλλα et surmonté lui-même d'un ἀνδρῶνον, terme de bâtiment déjà attesté par P.Mich. XIII 665,26,32 et 62.

C, 20 à 27: ces lignes se réfèrent à la prise en charge des impôts grevant un des biens. L. 20: lire τῶν παντοί[ω]ν ἐνεκ[ο]μένων δημοσίων au lieu de παντοίωv ε.εσαμνων κτλ. (cf. P.Michaël. 41, 22 et 35). Le taux de ces δημόσια est coutumier et établi depuis longtemps, d'après la l. 21: πρὸς τὸ παλαιὸν καὶ εἰωθε[ῖ] ἀκολουθῶς ταῖς δημ[ο]σίαις χαρτίοις (*sic*). Il paraît possible de restituer ici πρὸς τὸ παλαιὸν καὶ εἰωθ[ὸ]ς [κανόνα ἀ]κολουθῶς (même solécisme l. 23). Si le taux est donc fixe (c'est la règle à l'époque d'après P.Lond. V 1674, 34), le montant peut néanmoins varier selon la méthode d'arpentage, la μέτρησις, d'où les précautions des l. 23-24: πρὸς τὸ παλαιὸν κανῶνα (*sic*) τὴν Διοσκορίδην μέτρησιν |²⁴ ἢ πρὸς μέτρησιν μ...μ[]η πρὸ[ς] τὴν συμμέτρησιν τὴν...ἰω[]... L. 23: le sens veut qu'on supplée κατὰ ou πρὸς devant τὴν (à moins que le scribe n'ait confondu l'accusatif avec le génitif). Nous ne savons rien d'autre sur cet arpentage « dioscoridien ». Mais il me semble, en revanche, que la l. 24 fait allusion à deux opérations d'arpentage qui ont eu lieu dans l'Antaeopolite au début du 6^e siècle, celle du σχολαστικός Mammas et celle du *censitor* et σχολαστικός Jean (R. RÉMONDON, « CE » 30 (1955), 121). On lira donc ici: ἢ πρὸς μέτρησιν Μαμμ[ᾶ εἴτε] πρὸς τὴν συμμέτρησιν τὴν .. Ἰω[άννου].... Peut-être faut-il, avant Ἰω[άννου], deviner ou supposer ὑπό. Εἴτε est une pure supposition. En tout cas, je ne vois pas le]η (= ἦ ?) lu par P.

Rémondon, *ibid.*, place l'activité de Mammas dans les années 527-530, se référant pour cela à P.Cairo Masp. 67037,2, 67041,7, 67042,3 et 67043,2. Mais je ne vois pas comment il est parvenu à dater ces textes. Quant au censiteur Jean il vivait sous Justin I (première attestation en 524) mais il est donné comme mort en 547 au plus tard (P. Michaël. 41, n. 23-24; cf. P.Herm. Rees 32, n. 10). Sa révision de l'ἀπογραφή lui a pourtant survécu, si bien que les lectures que nous proposons n'améliorent guère la datation.

L. 25: εἰ δὲ ἄλλαν []...σιν. Il y a là, me semble-t-il, allusion à toute autre méthode d'arpentage en usage dans l'Antaeopolite (cf. l. 26). On lira donc εἶδε (= εἶτε) <πρὸς> ἄλλαν (*sic*) [μέ]τρ[η]σιν.

Fragment b, 15: lire ἀπὸ κ[οι]νότητος au lieu de ε[]νοτητος (allusion à la communauté des héritiers?) (cf. C, 9).

26 Document de même type que 25. Très fragmentaire.

P. a rassemblé en fin de compte sur une même planche (22) les photographies de divers débris ne méritant pas une description.

Je termine ma recension en exprimant encore une fois à P. mon admiration pour cette édition exemplaire.

JEAN GASCOU